

CATALOGUE 2026



ÉDITIONS
QUARTIER LIBRE



Des romans pour raviver le réel, des voix nouvelles qui allient l'intime et l'universel

*Nous croyons à l'espace de liberté
qu'ouvre la littérature.*

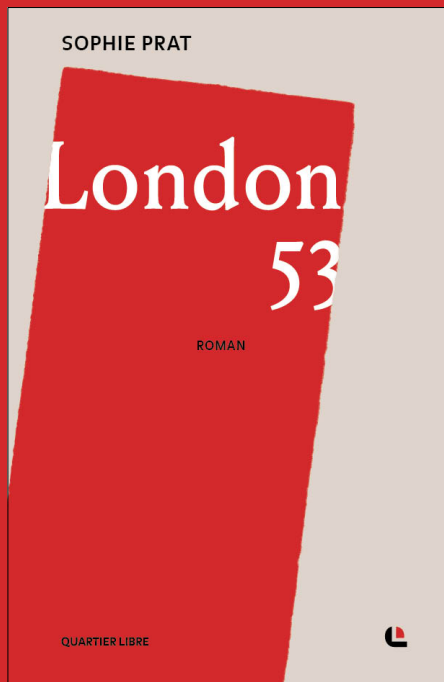
*Pour les auteurs, liberté de créer, d'inventer
une forme, un récit. Pour les lecteurs, liberté
de sortir des contraintes d'un quotidien
qui rétrécit le regard.*

*Nous croyons à l'espace intime qui se déploie
entre le lecteur et le livre. Un espace où l'on
perçoit les échos de sa propre vie, où l'on
rencontre des êtres différents de soi,
où le réel s'éclaire dans toutes ses nuances.*

*Déambuler, prendre des chemins de traverse,
choisir le chemin le plus long... S'ouvrir
à l'inconnu et à l'altérité, et en revenir plus
riche : tel est le voyage que nous souhaitons
proposer à nos lecteurs.*

*Au travers d'histoires poétiques, émouvantes,
bouleversantes, drôles, tendres... habitées
par des personnages en prise avec la vie,
les éditions Quartier libre vous font découvrir
des voix nouvelles d'autrices et d'auteurs
qui ravivent le réel !*

**Les éditions Quartier libre,
maison d'édition indépendante
de littérature francophone
contemporaine**



PREMIER ROMAN

À PARAÎTRE le 12 mars 2026

16,90 €

176 pages

13*20 cm

978-2-487638-06-8

EXTRAIT

Le voile d'hydratation n'est pas compris dans le forfait, mais Josiane aime bien cette fille à la peau paysage, avec ses dégradés, ses couleurs et sa chaise de jardin vide dans le dos. Alors, elle la garde un peu. Elle enduit les fleurs d'huile, et sous ses mains, la peau se met à luire, briller, se transformer en satin. L'envie lui vient soudain. L'envie fauve de la peau de Louison. L'envie d'absorber les pigments, de voler ses couleurs, s'imprégner de ses douleurs et surtout, oui surtout, prendre un peu de toute cette jeunesse qui sous l'épiderme de Louison tambourine, roule, toute cette vie qui monte jusqu'à Josiane et lui en rappelle une autre, la sienne peut-être, et qui par tous les pores lui exsude en silence qu'on peut bien se jeter par amour dans le vide, se passer la peau à l'aiguille comme le bout des doigts au fer brûlant quand la vie va, à corps perdu.

Josiane retire brusquement ses mains du corps de Louison. Sous ses doigts, la peau vive.

London 53

2009, Audruicq, près de Calais.

Josiane, esthéticienne, mène une vie aussi lisse que la peau qu'elle promet à ses clientes. Le jour où elle demande son passeport biométrique, elle fait une découverte qui la bouleverse... Si administrativement tout se complique, c'est surtout Josiane qui vacille. Peu à peu, le quotidien se craquelle, les souvenirs refont surface, révélant la femme qu'elle n'a jamais cessé d'être.

Dans un roman tendre et alerte, Sophie Prat interroge nos identités, les paysages qui nous façonnent, les empreintes invisibles qui nous relient aux autres.

Les mots du comité de lecture de Quartier libre

“

Un magnifique portrait de femme

Un vacillement intime

Sous la peau et le vernis, tous nos paysages...

Une langue vive empreinte d'humour, des personnages attachants, croqués avec tendresse

Un propos complexe sur l'identité, les strates qui la composent et s'enrichissent tout au long de la vie

”

Sophie Prat

Née en 1975, Sophie Prat a étudié l'histoire médiévale. La découverte de la musique techno dans les années 1990 l'amène à s'engager pour la reconnaissance des cultures électroniques et à devenir la directrice de l'association organisatrice de la première Techno Parade en 1998. Se rêvant aventurière, elle entreprend plusieurs voyages à moto à travers le monde, dont un périple solitaire au Japon, qu'elle raconte dans la presse spécialisée.

Conceptrice-rédactrice depuis dix ans pour des agences de communication, elle se forme aujourd'hui à la biographie hospitalière afin de recueillir et transmettre en récit la parole de personnes en fin de vie.

Amoureuse du bivouac sauvage, elle demeure à Paris mais veille à passer chaque mois une nuit en pleine nature. *London 53* est son premier roman.



Les mots de... Sophie Prat

Quel a été le point de départ de ce premier roman ?

Tout est parti d'un motif : le pli. J'aime les plis. Les drapés d'un kimono, les mille-feuilles de schiste, les papiers froissés, les saignées dans les murs, les sillons au creux des mains... Les plis sont partout. Le pli est à la fois présence et absence, exposé et caché, relief et vide, accident et émerveillement, mouvement et immobilité. À mes yeux, il est le motif même de la vie, de nos vies. Les empreintes digitales, ces plis infinitésimaux que nous portons, nous définissent « biométriquement », mais paradoxalement ne disent rien de nous ni de notre histoire. L'idée du roman est née de ce paradoxe.

Quel est le sujet de votre livre ?

Le sujet de l'identité est au cœur du roman.

L'identité, non pas en tant qu'appartenance culturelle ou géographique, sociale ou encore genrée, mais en tant que matériau, tégument, quelque chose de profondément organique, qui se compose, se décompose et se recompose tout au long de notre vie. L'identité est, selon moi, comme un paysage qui se façonnerait au fil du temps, à travers des strates successives, mais aussi des bouleversements géologiques. La question qui traverse le roman est simple et vertigineuse : qu'est-ce qui me constitue ? Qu'est-ce qui me fait et me défait ?

Parlez-nous de Josiane, l'héroïne de votre roman ?

Josiane a 57 ans. Son mari, Georges, est mort il y a quelques années. Elle est esthéticienne, et ce métier la comble, car ce qu'elle aime par-dessus tout, ce qui la rassure et la rend heureuse, c'est l'ordinaire. Une vie lisse, sans aspérités, à l'image de la peau parfaite qu'elle promet à ses clientes. Cette tranquillité apparente ne va pas durer. Une découverte va fissurer son quotidien. À partir de là, Josiane entame sa « mue ». En laissant affleurer les souvenirs, en acceptant le risque d'être touchée par la vie, elle part à la rencontre de celle qu'elle n'avait finalement jamais cessé d'être. Une femme à fleur de peau. C'est une histoire de réconciliation et d'affirmation de soi.



Qu'avez vous voulu dire dans ce texte ?

À travers ce texte, je veux dire que l'existence est comme une peau, un tissu sensible, poreux, capable d'absorber, de cicatriser, de se renouveler pour demeurer vivant. On ne peut pas se faire la peau. On ne peut pas se défaire de ce que notre vécu imprime en nous, consciemment ou inconsciemment. Le réel nous touche sans cesse.

Il y a des sentiments, des sensations qui vont nous traverser, s'effacer, parfois laisser des traces. Il y en a d'autres qui vont nous pénétrer plus profondément pour se déposer en nous.

C'est pourquoi la peau est au cœur du roman. On peut maquiller la peau, la lisser, la triturer, la cacher : sous la surface, la peau se régénère en permanence. Jamais tout à fait la même, jamais tout à fait une autre.

À travers la métaphore de la peau, j'ai voulu explorer aussi notre manière d'être au monde : de nous protéger, de nous exposer, de nous relier aux autres. La peau est une frontière perméable, fragile et solide, elle est ce qui nous permet de toucher, mais aussi d'être touché. Penser le monde, telle une peau, est, je pense, une manière de l'habiter.



PREMIER ROMAN

Paru le 9 janvier 2025

12,90 €

96 pages

13*20 cm

978-2-487638-00-6

Le cœur quand il explose

« Tu sais, ici, en Grèce, sur le bord de la route qui court jusqu'à la mer, j'ai envie de tout te dire, et je crois bien que je vais le faire, comme une crasse, comme un crime ; alors voilà, je me lance, et peut-être qu'à force, à force de me lancer, un jour, tu m'entendras. »

Avec ce long monologue adressé à un amour disparu à la suite de violences policières, Claire Griois signe un roman d'une rare intensité. Un texte à la langue ciselée et poétique, où la force du verbe et la musique des mots disent le bouleversement des sens, le désir, le manque.

**Sélection
Prix Hors
Concours 2025**

**Sélection
Prix Aznavour
2025**

**Sélection
Festival du
premier roman
et des littératures
contemporaines
de Laval 2026**

PREMIÈRES LIGNES

Salut, ça fait longtemps, je t'écris depuis la Grèce, c'est fou, tu sais, en Grèce, le nombre de chats qui se chauffent les fesses sur les tombes des cimetières, gorgées d'un soleil ocre qui inonde tous les morts, tous les jours à heures fixes, avant de disparaître derrière les collines grasses, là-bas en rase campagne, les rasades de soleil qui avale avec lui les lueurs de l'après, tous les jours à heures fixes ; salut, ça fait longtemps, je t'écris depuis la Grèce, c'est fou, tu sais, en Grèce, tous ces troncs d'oliviers millénaires comme les tombes, et comme tous les solstices, qui se gavent du soleil qui dévale les collines, les collines de l'après, tous les jours à heures fixes, et jusqu'à ne plus revenir ; salut, ça fait longtemps que tu n'as plus rien dit, et c'est peut-être ça, le plus grand mal du siècle, que partout, où que j'aïlle, je ne t'entendrai plus ; que partout, où que j'aïlle, derrière toutes les collines, dans tous les oliviers, seul le vent, seul le vent ; tu sais, ça fait longtemps que tu n'as plus rien dit, et c'est peut-être ça, le plus grand mal du siècle, que le ciel, où que j'aïlle, me poursuive comme une chape, assourdissant de silence – et puis gris, d'un seul coup ;

“ Un premier roman d'une jeune scénariste de cinéma, un monologue très poétique en forme de lettre à son amour d'adolescence disparu à la suite de violences policières.

**Claire Chazal,
Au bonheur des livres**

Il y a quelque chose de la transe dans cette incantation.

**Juliette Einhorn,
Le Monde des Livres**

Un cri de rage fiévreux qui dit l'amour et le manque, une ode à la vie et à la renaissance.

**Pierre,
Les Guetteurs de vent**

D'une écriture hachée, brisée, presque suffocante, Claire Griois construit son roman comme un monologue intérieur implacable et magistral où s'exprime la rage, celle de comprendre et celle de se révolter, la rage de vivre malgré tout.

**Stéphane,
Librairie Compagnie**



Claire Griois

Claire Griois est née en 1996.

Après des études à Sciences Po puis à Columbia University en cinéma, elle devient scénariste et réalisatrice. Elle écrit des longs-métrages et réalise des courts : son premier court-métrage, LAND (2022), a été diffusé sur France Télévisions, Canal+ et CultureBox.

Elle développe en ce moment son prochain court, son premier long-métrage de fiction et un documentaire. Elle enseigne également le scénario.

En parallèle du cinéma qui demande beaucoup de structure et de rigueur, la littérature est pour elle une échappée, une liberté, un endroit où elle se sent aussi bien que sur l'île de Skopelos, où elle a écrit son premier roman, *Le cœur quand il explose*.



Les mots de... Claire Griois

Quel a été le point de départ de ce premier roman ?

J'avais le sentiment d'habiter un monde sourd. Je n'en pouvais plus de voir l'appareil politique écraser l'intime, les surplus de vie. Et puis, j'avais beaucoup à dire à une personne très proche qui ne m'entendait plus comme avant. J'ai ouvert une page blanche, j'y ai jeté tout ce qui m'a traversé l'esprit, avec l'idée que si je m'arrêtais, elle ne m'entendrait plus du tout.

Quel est le sujet de votre livre ?

Comme le texte est venu spontanément et surtout très vite, je n'ai pas vraiment réfléchi à un sujet, un angle précis, au départ. Concrètement, il y a bien sûr les violences policières, dont je voulais parler absolument. Il y a aussi l'amour, le manque, la peur de l'oubli, la lutte, l'espoir. Dans le fond, j'ai voulu parler des conséquences intimes de la violence politique.

Pourquoi avoir choisi la forme du monologue ?

Je crois que la forme a naturellement découlé du fond. Le premier jet du roman est né en dix jours, je l'ai écrit d'une traite, avec la même urgence que la narratrice. Il m'a donc semblé évident, en retravaillant, de laisser au texte son intention de départ : un flot à bout de souffle, avec des saccades et des expressions très orales. C'était aussi une manière de dire l'urgence de vivre.

Pourquoi la Grèce, pourquoi Skopelos ?

Il y a là-bas une lumière qui écorche le cœur et qui a convoqué l'ensemble des images du livre. Skopelos est une île, assez sauvage, surtout hors saison touristique, le moment où j'y étais ; je ne voyais pas le détachement, la dissociation de la narratrice sur un lieu rattaché au continent, encore moins dans un contexte urbanisé ou surpeuplé. Pour moi, c'est une île de sauvagerie paisible et saine, celle de la nature. _____





PREMIER ROMAN

Paru le 10 avril 2025

14,90 €

136 pages

13*20 cm

978-2-487638-02-0

Le temps que nous avons

Une mère et sa fille se retrouvent pour quelques jours de vacances dans une résidence de luxe au bord de la mer Baltique. Quelques jours pour être ensemble. Mais la mère est dans ses pensées et la fille, elle, écrit. Et surtout, il pleut.

Dans ce roman qui conjugue légèreté et mélancolie, Catherine Merle nous parle de l'amour d'une fille pour sa mère, et des mots qui ne trouvent pas toujours leur chemin, même quand le temps se réduit. Avec une grande finesse, elle tisse la trame d'un texte à l'odeur de terre mouillée, où vie réelle et fiction se font écho.

Sélection
Prix Chronos
Littérature 2026

EXTRAIT

On est allées voir la mer. Il pleut encore mais on s'est dit qu'on ne pouvait plus attendre, peut-être qu'il pleuvra jusqu'au bout de notre séjour, on ne va pas repartir sans avoir vu la mer quand même, on a voyagé jusque dans la région précisément pour ça, alors tant pis pour la pluie et puis il pleuviote tout juste, c'est supportable. Le vent, c'est plus compliqué. Il y a des bourrasques impressionnantes. On est au milieu de l'après-midi mais le ciel est sombre, le ciel gronde. On penche nos corps pour avancer. On penche parfois la tête pour éviter les projections de sable. Je dois attendre ma mère qui avance plus lentement.

Je m'approche de l'eau qui s'agite. J'aimerais y mettre les pieds malgré l'intempérie. L'écume est plus douce que les rafales, je pense. Derrière moi, ma mère peine à avancer, le vent fait pleurer ses yeux plissés. Il me semble que je ne l'ai jamais vue aussi petite, ni aussi vieille.

J'écris des vers dans ma tête. Je compte les pieds silencieusement. Je me demande si je peux insérer un poème au milieu de mon roman, est-ce que ça se fait ? Je suis si entièrement absorbée par la mélodie des mots et le décompte de leur rythme que je n'entends plus l'océan s'échouer dans le grondement du tonnerre.

“ Je garde gravées ces pages magnifiques où un poème se construit vers à vers dans la tête de la narratrice, qu'il faut à tout prix retenir : c'est si beau !

@margot.et.ses.livres

Le roman avance par petites touches sensibles et se définit comme le récit d'une relation tenue à bout de souffle, jusqu'au dernier.

Diana Carneiro, Zone critique

Catherine Merle nous offre un premier roman empreint de poésie où la relation mère-fille est interrogée avec pudeur.

Délicat et élégant, l'écriture devient un espace de confession.

Lucie,
Librairie Les Nouveautés

Rien n'est dit et pourtant tout est là. Une très belle découverte, une voix que je vais suivre !

@cami_mondo



Catherine Merle

Petite-fille de l'écrivain Robert Merle (prix Goncourt 1949), Catherine Merle est née en 1988 dans une famille franco-allemande. Après des classes préparatoires littéraires au lycée Henri IV, elle se forme au cinéma documentaire et à l'anthropologie sans cesser de se consacrer à l'écriture. L'ont ainsi accompagnée dans ses jeunes années des auteurs aussi variés que Jane Austen, Raymond Queneau, Philipp Pullman ou Emile Zola.

À ses débuts professionnels, elle réalise des courts et moyens métrages documentaires tout en effectuant divers travaux de rédaction, de communication et de diffusion. Elle devient par la suite psychologue clinicienne, spécialisée dans la clinique infanto-juvénile.

Son écriture est influencée par nombre d'auteurs contemporains tels qu'Audur Ava Olafsdottir, Paola Pigani, Hugo Lindenberg, Estelle-Sarah Bulle ou Mariette Navarro. Formée par l'école d'écriture Aleph, elle anime également des ateliers d'écriture. *Le temps que nous avons* est son premier roman.



Les mots de... Catherine Merle

Quel a été le point de départ de ce premier roman ?

Il y a eu plusieurs départs et plusieurs arrivées ! L'un de ceux qui a été les plus décisifs, c'est sans doute un poème que j'ai écrit dans ma tête lors d'une promenade en bord de mer. Globalement, j'avais envie d'écrire un livre qui parle du lien entre mère et fille.

Quel est le sujet de votre livre ?

Ça parle de la relation entre une mère et sa fille, de la difficulté qu'elles ont aussi bien à être ensemble qu'à se séparer. Ça parle aussi de ce qui ne se dit pas, ne s'exprime pas toujours mais se ressent, inconsciemment ou non.

Comment écrire justement sur ce qui ne se dit pas ?

L'écriture essaie de transmettre l'indicible. Elle essaie toujours de donner à sentir ce qui est en attente de formulation, sans jamais pouvoir être formulé de façon définitive ou parfaite.

Il y a une certaine énergie et une certaine atmosphère qui se répand dans l'interstice entre les mots.

C'est un texte qui évoque très finement la question des frontières entre le passé et le présent, le réel et la fiction. Comment cela a-t-il guidé vos choix d'écriture ?

Le temps vécu n'équivaut pas au temps réel. Dans mon récit, pour appréhender ce décalage, j'ai choisi d'opérer une mise en abîme de l'écriture à travers une narratrice qui essaie d'écrire elle-même un roman. Je raconte une narratrice qui raconte.





PREMIER ROMAN

Paru le 21 août 2025

18,90 €

224 pages

13*20 cm

978-2-487638-04-4

Le regret des astres

« Le jour où les étoiles ont disparu, je l'ai tout de suite remarqué. Et j'ai immédiatement senti que c'était une affaire sérieuse, du genre de celles qui ne regardent pas les gens comme moi. Pourtant, s'il y a une vie qui a été bouleversée par le regret des astres, c'est bien la mienne. »

Comment trouver sa place dans le monde quand plus rien ne brille au-dessus de soi ? Dans cette fable contemporaine, Simon Fulledda esquisse le portrait d'un jeune homme aux allures de Candide, à l'aube de sa vie d'adulte. Un roman réjouissant, où il sera question de perte, d'engagement, mais aussi de désir et d'amitiés lumineuses.

Sélection
Prix littéraire
des lycéens
de Sceaux
2026

Préselection
Festival du
premier roman
de Chambéry
2026

Sélection
Prix Aznavour
2025

PREMIÈRES LIGNES

Le premier soir, personne ou presque ne s'en est aperçu, à part sans doute dans d'obscures villes côtières, où leur disparition a sauté aux yeux d'un marin rentrant au port. Peut-être aussi qu'un vieil homme a rangé un télescope dans son étui gris clair sous le regard déçu de sa petite-fille, dans une maison de campagne bâtie précisément pour rendre cet instant possible, une vie de labeur pour rien. Mais autour de moi, et dans toutes les grandes villes très éclairées, ça faisait longtemps qu'on ne les voyait plus, surtout si on ne prenait pas la peine de regarder. On oublie même l'étoile du Berger, alors qu'elle est la moins timide. Si par extraordinaire on se pose la question, on se dit que le ciel est couvert, qu'elles sont bien là, quelque part derrière les nuages. On a toujours vécu avec, on ne s'imaginerait pas qu'elles puissent se dissoudre dans une grande tache d'encre noire. Il y a des présences qu'on pense éternelles, des évidences qu'il paraîtrait impudent d'interroger. C'est aussi pour ça qu'on a eu tant de mal à leur faire prendre conscience, au début.

“

*Une allégorie poétique
et tendrement surréaliste.*

Thierry Boillot,
Dernières Nouvelles d'Alsace

*On aime : l'écriture doucement
ironique, pleine de trouvailles
et de réflexions subtiles sur l'état
de nos sociétés. Et sa revisitation
du personnage de Candide, plongé
dans un monde dont l'univers
se désintéresse !*

Isabelle Potel,
Madame Figaro

*Petit prince des temps modernes,
le narrateur tente de percer le mystère
de ce nouveau ciel sans lumière...
Un récit profondément sensible et
poétique sur la condition humaine.*

Solène,
Librairie Atout Livre

*Un premier roman
aussi réjouissant
que bouleversant.*

Agnès,
Librairie Comme un roman

”

Simon Fullea

Né à Béziers en 1992, Simon Fullea a grandi au milieu des livres. Enfant, il n'avait qu'une hâte : apprendre à lire, plonger dans ce monde inconnu qui occupait tant les adultes, et dont on lui disait qu'il avait quelque chose de magique.

Après des études de lettres classiques, d'histoire et de droit, il exerce comme magistrat – il est actuellement juge en Seine-Saint-Denis – tout en se lançant dans des projets d'écriture. La forme du roman est pour lui une évidence, car c'est celle qui lui procure le plus de plaisir et qui lui permet d'essayer de sonder l'âme humaine.

Avant d'être un auteur, il est surtout un lecteur qui voue une admiration particulière à Romain Gary et Marcel Proust, Christian Bobin ou Tanguy Viel.



Les mots de... Simon Fullea

Quel a été le point de départ de ce premier roman ?

Je voulais explorer un événement planétaire à l'échelle humaine. Beaucoup de ce qui nous paraissait acquis est aujourd'hui menacé. Un soir, en regardant le ciel, je me suis demandé : et si les étoiles disparaissaient, elles aussi ? Comment réagirions-nous, comment réagirais-je ?

Quel est le sujet de votre livre ?

Un jeune homme se penche à son balcon un soir et constate que les étoiles ont disparu. Toutes les étoiles. Il s'étonne, s'interroge et se révolte, d'autant que les personnes à qui il en parle n'ont pas l'air affectées par cette extinction. Il va alors essayer de comprendre les causes de cette disparition, pour tenter d'y remédier.

Qu'avez-vous voulu dire dans ce texte, et comment ?

Je laisse chaque lecteur placer dans ce ciel vide un souvenir, un regret, un désir. Pour ma part, j'explore nos réactions, individuelles et collectives, face à la perte, au deuil, au découragement. Je me demande si ces absences peuvent constituer non pas une fin mais un point de départ, à condition de faire les bonnes rencontres.

Parlez-nous du héros : comment le percevez-vous ?

Le narrateur est excessivement sensible, candide sans être dupe, légèrement décalé, presque marginal. Il va se découvrir en rencontrant d'autres personnages. Il n'est pas un héros viril et puissant, mais il se lance dans cette quête avec une certaine fraîcheur et beaucoup d'humour : j'ai été moi-même surpris par certaines de ses observations ! _____



Les éditions Quartier libre sont membres de **Fontaine O livres**,
le pôle des acteurs indépendants de l'édition et de l'écrit.

L'équipe

Direction éditoriale Mathilde Bonte-Joseph

Direction graphique et maquette Loïc Le Gall

Comité de lecture Sophie Caron, Olivier Grandry,
Anne Lepage, Sébastien Turcat

Relecture et correction Agathe Roga

Fabrication numérique Isako

Impression Corlet, imprimeur certifié ImprimVert.

Tous nos livres sont imprimés pour l'intérieur
sur de l'Ensoclassic 80 g, et pour la couverture
sur du Munken Polar 300 g.

Photographies Pierre Bonte-Joseph

Diffusion CEDIF

Distribution Pollen

Contacts

Édition

Relation libraires, presse et salons

Mathilde Bonte-Joseph

07 56 97 06 00 - contact@editionsquartierlibre.com

Droits étrangers et poche

Florence Giry Agency

florencegiryagency@gmail.com

Commandes

commande@pollen-diffusion.com



Suivez-nous !

@editionsquartierlibre

www.editionsquartierlibre.com